

706

SÆRTRYK

AF

NORDISK TIDSSKRIFT FOR FILOLOGI

TREDIE RÆKKE

BIND

Bibliothèque Maison de l'Orient



135190

Le „Periboëtos“ de Praxitèle.

Par Frederik Poulsen.

Parmi les groupes en bronze de Praxitèle, Pline en mentionne un qu'il décrit ainsi: *et Ebrietatem nobilemque una Satyrum quem Graeci periboëton cognominant*¹. Les archéologues comprennent généralement le mot περιβόητος comme Pline et traduisent par «le fameux satyre»².

Cette explication est bien insuffisante. Qu'est-ce que ce satyre fameux? D'où lui vient une telle renommée? Et pourquoi est-il groupé avec la personnification de l'ivresse? Au lieu de nous en tenir à la traduction de Pline, — si c'est vraiment une traduction — nous rechercherons si le mot περιβόητος ne serait pas susceptible d'une autre interprétation qui rendrait plus intelligible le groupement des deux statues.

La signification ordinaire de περιβόητος est: *celebratus* (en bonne comme en mauvaise part), mais, d'après les scholies d'Oedipe Roi v. 192, le mot avait parfois aussi un sens actif: *ὁ μετὰ βοῆς καὶ ὀμωγῆς ἐπιών*. Nous trouvons un exemple de cette dernière signification dans un passage de Platon³ où nous lisons: *ἡ σφοδρὰ ἡδονή . . . περιβοήτους ἀπεργάζεται*. Il paraît donc légitime, dans l'interprétation du passage de Pline, de préférer le sens actif du mot περιβόητος: «celui qui avance en criant et en hurlant», comme convenant mieux au caractère du personnage et du groupe.

Mais y a-t-il dans l'art grec des représentations qui pourraient illustrer ce groupe étrange de l'Ivresse avec le satyre «hurlant»?

Sur un vase à figures rouges, de beau style, qui a été publié par M. Hartwig dans les «*Strena Helbigiana*» (pag. 111 suiv.)

¹ Hist. Nat. XXXIV 69.

² Blake and Sellers, The Elder Pliny's Chapters on the History of Art pag. 55.

³ Philebos 45 E.

une femme du nom de *Κραιπάλη* est assise et tient un thyrses et un canthare; debout devant elle est un satyre nommé *Σίκιννος*. M. Hartwig a bien remarqué que le mot *κραίπαλη* signifie à la fois l'ivresse et les fâcheuses conséquences de l'ivresse. Aux passages des auteurs grecs qu'il cite, on peut ajouter le grand fragment, récemment découvert, de Ménandre¹ où le mot a nettement la signification d'ivresse. Pour la *Κραιπάλη* du vase, M. Hartwig voit en elle la personnification du «Katzenjammer». Mais peut-on croire qu'en ce cas cette femme serait dans tous ses



La Ménade *Κραιπάλη*.

atours, qu'elle tiendrait encore le thyrses et le canthare? Les peintres des vases grecs savaient, comme M. Hartwig lui-même l'a observé, représenter le «Katzenjammer» d'une manière bien plus saisissante. C'est pourquoi je préfère l'autre sens de *κραίπαλη*. Cette femme assise, avec les attributs d'une Ménade, personnifie sûrement l'ivresse même, *l'Ebrietas*.

Le nom du satyre vient de la danse échevelée du drame satyrique, la *σίκιννος*. L'invention de cette danse est attribuée à un certain *Σίκιννος*, désigné tantôt comme Barbare, tantôt comme Crétois ou Athénien². Le satyre *Σίκιννος* se retrouve sur un

¹ Oxyrh. pap. III nr. 409 v. 47.

² Comp. Stephani Thes. ling. Gr. s. v.

beau vase bien connu de la collection Jatta où il est groupé avec d'autres satyres qui entourent le dieu Dionysos¹.

Sur le caractère de la *σίκινης* nous sommes bien informés par les auteurs. L'étymologie qu'essaye d'en donner Hésychius nous apprend que c'était une danse très-tumultueuse (*σύντονος ἀπὸ τοῦ σείεσθαι καὶ κινεῖσθαι*). Elle était accompagnée par une musique et des cris farouches², et le mot composé: *σικινοτύρβη* désignait les airs de flûte qui excitaient les danseurs³. Le nom de *Περιβόητος*, pris dans la signification active, conviendrait ainsi très bien à un personnage exécutant cette danse. Sûrement le satyre *Σίκιννος* n'est pas une pure abstraction, mais un véritable personnage qui figurait dans la danse *σίκινης*, et M. Hartwig a eu raison de supposer que le groupement même de la *Κραιπάλη*-Ebrietas avec ce satyre est dû aux traditions du drame satyrique. M. Reisch, qui s'est surtout occupé des différentes sortes de représentations dramatiques, a démontré que l'existence d'un protagoniste opposé à un chœur se retrouve dans les danses mimiques comme dans le drame et le dithyrambe⁴. Or, nous savons par Athénée⁵ que la masse des satyres de la *σίκινης* étaient appelés *σικινισταί*. Je suppose que le *σίκινος* était *ὁ ἐξάρχων*, les *σικινισταί* le chœur de la danse satyrique, et cette disposition rendrait très intelligible le surnom *περιβόητος* appliqué au *σίκιμος*: il précédait les *σικινισταί*, en les excitant par des cris et des hurlements, comme le fait le principal danseur dans les danses grecques de nos jours.

Naturellement cette identification reste une pure hypothèse. Néanmoins il nous a paru intéressant de rapprocher de l'oeuvre de Praxitèle, signalée par Pline, ce vase publié par M. Hartwig. Quoiqu'il ne nous apprenne rien sur la création même de Praxitèle, il nous fait du moins connaître une conception analogue et semble indiquer que c'est dans la tradition des représentations populaires que le maître attique a pris son sujet: la Ménade *Κραιπάλη* groupée avec le satyre *Περιβόητος*.

¹ Heydemann: Satyr- und Bakchennamen pag. 1 suiv., 38 et planche.

² Eur. Cycl. 37.

³ Athen. XIV p. 618 c.

⁴ Festschrift für Gomperz pag. 469 suiv. C'est *ὁ ἐξάρχων* d'Aristote.

Ars poet. 1449 a 11.

⁵ XIV p. 630 b.

Anmeldelser.

Franz Skutsch, Aus Vergils Frühzeit. Leipzig 1901, Teubner. VIII + 170 S.

—, Gallus und Vergil. (Aus Vergils Frühzeit. Zweiter Teil.) Leipzig 1906, Teubner. 202 S.

I den Samling *carmina minora*, der i codd. og i Oldtidens Tradition gaar under Vergils Navn, findes, som bekendt, Digtet *Ciris*, der omhandler den megariske Kongedatter *Scyllas* Forræderi mod sin Fader *Nisus* og derpaa følgende Forvandling til en Fugl (*ciris*). Dette Digts litteraturhistoriske Stilling har altid været usikker og omtvistet. I Almindelighed er det, paa Grund af et paafaldende Antal Overensstemmelser med Vergils Digte, medens det paa den anden Side ogsaa viser stor Lighed med den ældre Digterskole, blevet henført til en anonym Forfatter i Tiden lige efter Vergil. Saaledes fremstilles Sagen *Teuffel-Schwabe*⁵ p. 501, der kategorisk og overlegent afviser alle Forsøg paa at henføre det til Vergil selv, eller en anden kendt Forfatter eller en ældre Tid. Dog har forskellige Filologer, som det synes allerede fra 16. Aarh.¹, betragtet Sagen anderledes og ment at maatte henføre *Ciris* til Tiden før Vergils *Bucolica*; nogle af disse lader Spørgsmaalet om Forfatteren staa aabent², andre har tænkt paa *Cornelius Gallus*; dette gælder f. Ex. *J. H. Voss*, der dog ikke nærmere begrundet sit Standpunkt.

Skutsch har nu i de to foreliggende Bøger taget Spørgsmaalet op til fornyet Undersøgelse. Hans Thesis, der først kom frem i *Pauly-Wissowa's Realencyclopädie IV* (1901) under Artiklen *G. Cornelius Gallus*, og som han i sine Bøger udførligt søger at begrunde, er netop den, at *Ciris* er skrevet af *Gallus* før *Verg. Buc.* Efter Fremkomsten af *Skutsch I* har forskellige andre taget Stilling til Sagen, dels i Tilslutning til ham, dels med skarp Protest, saaledes f. Ex. *Leo* og *P. Jahn* i 37te Bind af *Hermes*. Ogsaa en dansk Filolog, *Prof. A. B. Drachmann*,

¹ *Skutsch I* p. 62 og 2det Excurs. *Skutsch's* Bøger citeres for Nemheds Skyld som I og II.

² Se f. Ex. de forsigtige Bemærkninger af *Naeke*, som *Skutsch* anfører I p. 5 og 14.